



A g. : dodécaèdres de résine translucide placés dans le foyer du théâtre. Ci-dessous : les cabines à roulettes, les « éclaireuses », se disposent au gré des besoins.



*Fermé depuis 1991, le temple de l'opérette s'est mué en paradis du numérique.*

par Sylvie Santini

**A**près deux décennies d'abandon, le petit théâtre à l'italienne où joua Offenbach pourrait inscrire en lettres de feu à son fronton « Au bonheur du numérique ». Au cœur de Paris, près des Arts et Métiers, la Gaîté lyrique (rebaptisée « Tristesse muette » pendant vingt ans par ses riverains) devient le carrefour de toutes les cultures interactives – cinéma, son, graphisme, jeux vidéo, design, 3D. Ou comment transmuier le plomb en or, les avanes en avatars. Derrière sa façade tarabiscotée se jouèrent en effet non seulement des opérettes mais quelques mauvais coups du sort : quand Silvia Monfort y plantait les tréteaux de son « Carré », dans les années 1970-1980, cela allait encore, mais la pseudo-Planète

## Une transformation qui a coûté près de 85 millions d'euros

magique qui lui succéda, loin d'ensorceler les enfants, ne fit que marabouter le bâtiment et le conduire, après d'irréparables déprédations, à la fermeture. Revisité de fond en comble, radicalement modernisé par l'ébouriffante Manuelle Gautrand, le voilà

voilà voué aux arts mutants du multimédia. Commanditaire ? la Ville de

Paris qui en a cédé la gestion, par « délégation de service public », à un pôle économique présidé par Patrick Zelnik, fondateur du label musical indépendant Naïve et auteur du rapport « Création et Internet ».

On prend le temps de la découverture : Manuelle Gautrand a trans-

formé, moyennant 85 millions d'euros de travaux quand même, ce qu'elle appelle un « trou noir » en un « lieu permissoif qui permette une rencontre fusionnelle entre les cultures numériques et la musique actuelle ». Plutôt immaculé, l'espace s'efface derrière les spectacles, avec cloisons mobiles, escaliers escamotés et discrètes ponctuations au sol de lumière fluo, en forme de cubes agglutinés de résine translucide. Soit 8 000 mètres carrés offerts aux expérimentations, avec « salles modulables » incorporées, auditorium et studios de création pour artistes en résidence. La première exposition, jusqu'au 3 avril, situe d'emblée la nouvelle Gaîté dans l'ère du temps : « Berlin Next ! » zoome sur la capitale de l'underground européen. De l'art lyrique à la hype. ■